

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 12

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

VENDREDI-SAINT, PAQUES...

OUR les Eglises, la semaine sainte est la « grande semaine ». Pour nos ancêtres, dans leur vie temporelle et simplement quotidienne, elle fut aussi, de tout temps, une grande semaine. Malgré les nivelllements de l'avant-guerre et le honteux abandon de tant de charmantes coutumes, il subsiste de beaux vestiges de ces traditions, qui montrent à quel point nos ancêtres concevaient peu que l'on vécût, dans cette Sainte-Semaine, de la même manière qu'aux autres temps de l'année. Et, chose curieuse, plusieurs de nos vieilles coutumes romandes se retrouvent pareilles dans les provinces de France. La Bourgogne premièrement, et dans diverses régions de la Suisse allemande, de la Souabe et du Pays rhénan.

Voyons en Bourgogne, toute proche... Et rappelons-nous que le Vendredi-Saint n'est point, en France, un jour férié. Ce qui vous expliquera le caractère singulier de certaines coutumes anciennes, qui portent sur ce qu'il ne convient pas de faire ce jour-là.

Le point culminant de la semaine sainte, le grand jour de cette grande semaine étant le Vendredi-Saint, il est très naturel que les traditions pittoresques et fantaisistes relatives à ce jour solennel soient les plus abondantes.

Les œufs du Vendredi-Saint sont particulièrement précieux. Dans quelques régions de Bourgogne, il est avéré que la maison qui conserve d'un bout de l'an à l'autre un œuf pondu le Vendredi-Saint est à jamais protégée de la foudre.

Une autre propriété précieuse de ces œufs miraculeux, c'est de protéger de la mort subite. Il faut pour cela les recueillir le vendredi, mais il convient de ne les manger que le dimanche de Pâques.

Gabriel Jeanton, l'érudit folkloriste bourguignon, rapporte que ces œufs ont, en Bresse, le pouvoir d'éteindre les incendies et qu'à Matan, ils guérissent des coliques.

Quo qu'il en soit, il n'en reste pas moins que les maîtresses de maison soigneuses mettent à part, pour une raison ou pour l'autre, les œufs pondus le Vendredi-Saint et leur font un sort spécial.

Il y aurait toute une liste à dresser des choses qu'il faut faire et de celles qu'il ne faut point faire le jour du Vendredi-Saint.

Il est particulièrement interdit de faire la lessive, car le maître de maison ne manquerait pas de mourir dans l'année. Il ne faut point davantage pétrir. Le pain de cette fournée saignerait sous le couteau.

Par contre, il est particulièrement recommandé de choisir ce jour-là pour faire les semis au jardin potager. Les légumes en seront, toute l'année, plus prospères.

Pâques arrivant, c'était le jour des grandes réjouissances après tout un carême d'abstinence et toute une semaine de pénitence. Les œufs faisaient les frais de la fête. Et non pas seulement en Bourgogne. En Gascogne, on appelle encore l'omelette une « pascale » tant il est vrai qu'elle était le mets favori de ce jour. Les Bourguignons des anciens temps évitaient même de manger de

la chair en cette occasion, car quiconque s'abstient de manger de la viande au jour de Pâques était préservé, toute l'année, de la piqûre des serpents et de la morsure des animaux.

Le grand jeu du lundi pascal, c'était la roulée des œufs. Des hauteurs de Beaune, de Saint-Martin, de Laives et de bien d'autres collines, sans doute, les enfants et les grandes personnes s'amusaient à faire rouler des œufs du haut de la montagne jusqu'au bas. Les œufs étaient durs, naturellement, peinturlurés de diverses couleurs et même décorés suivant l'inspiration et la fantaisie des maîtresses de maison.

Dimanche et lundi de Pâques, c'étaient alors deux jours de grand repos pour les hommes, les bêtes et les champs. Après quoi recommençaient les grands travaux d'été qu'allait bientôt couper les jolies fêtes de mai.

Les petits Vaudois continuent... Ils « roulent les œufs », en criant d'allégresse. Qu'ils gardent, pour eux et leurs enfants, ce simple amusement où les parents trouvent une joie pareille à la leur!

P. Ds.



DÈVANT LO DZUDZO

UN m'a raconté qu'on avai amenâ à lo dzudzo, l'autr'hi, on compagnon qu'on lâi dit Djan Isaa et que ti lâ païsan de tsi no cognassant, ion de clîlio roûdeu que sant pas fotu de restâ on mât dein 'na plièce et qu'on vâi adî pè le tsemens.

— L'est oncora vo ! que lâi fâ lo dzudzo. Qu'ai-vo fû du lo saillit-frou ?

— Mé su eingadzî po le fein à Velâ-lè-z'Adzes. On bon patron que mè baillîve cinq francs po la dzornâ, prâo à medzi et prâo à bâire. I'eu po mè payî on habit nâôvo et dâi bon sola, mîmameint que me restâvè dîzèhou pîces quand su parti. Pè bounheu, l'êtâi onna domeindze et lâi avâi l'abbayâ à Velâ. Mè su accordâ dâo bon tein. vo repondô ! Dâi frecote de Conseiller d'Etat, dâo vin bousfî, la fanfare po vo redzoî ein aprî ! Lo leindéman, vè la né, mè restâvè pas on sou... Mâmè su rudo amusâ, vo pâodè pas vo z'imaginâ !

M'a falliu mè reingadzî tot lo drâi. Mâne su pas restâ, vu que le patron vo paivè que ti lè tienzè dzo : pas moïan dinse de fêre ribotte totè lè domeindze ! Lo premi deçando, i'è coudhî lâi démandâ oquie po bâire on verro ; mâ m'a invouyî promenâ. Adan, la né, iè fotu lo camp... avoué dein ma catsetta la montra ào patron, por lâi appreindre ! D'ailleu, mè dévessâi ma, se-nanna...

— Adi lo mîmo, que fâ lo dzudzo. Vouâique lo treintîmo iâdzô que mè faut vo condamnâ... Sti cuomence vâo-te dourâ enco grand'temps ?

Alôo Djan-Isaa lâi repond :

— Ah ! monsu lo dzudzo, vâo bin que v'îtes quemet mè : vo n'amâ rein tant l'âovradzo que n'est pas vito réduit !

Sami.

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

L'ACCIDENT

ADAME Pahud, vivement entra dans la cuisine où Marie, sa bru, finissait de ranger la vaisselle. Elle était essoufflée comme si elle eût varappé pendant une heure, pourtant elle n'avait fait que passer du jardin dans la maison.

— Henri s'en va, dit-elle.

— Il va au moulin.

— Vous êtes-vous réconciliés ?

— Ah ! voyons, maman, ne dites pas de bêtises... Tout le monde à ma place se serait fâché, vous aussi...

Mais sans écouter, Mme Pahud prenait ses bras par les épaules.

— Va l'embrasser avant qu'il parte, je te dis, va !...

Il y avait tant de sérieux et presque de solennité dans cet ordre que Marie, haussant les épaules, se dirigea vers la porte. Elle s'arrêta sur le seuil. Son mari, affairé comme un barbet autour de ses moutons, tournant autour du cheval, boulant des courroies et raccourcissant des traits, ne faisait pas semblant de la voir. Evidemment il boudait encore et elle fut sur le point de rentrer sans rien dire, mais le ton de sa belle-mère était encore dans ses oreilles, et elle repoussa sa mauvaise humeur.

— Bon voyage, Henri, dit-elle.

Henri leva la tête, sourit, vivement s'approcha et quand elle rentra, Marie avait sur les lèvres un sourire, et dans le cœur le souvenir de deux très bons baisers.

Sa belle-mère, debout devant la fenêtre, se retourna et sourit en lui voyant un visage détendu.

— Une fois, dit-elle, quand j'étais encore comme toi, jeune mariée, je m'étais chamaillée avec mon mari, et ça m'avait fait passer un mauvais moment.

— Pourtant, dit Marie, j'ai entendu dire que vous n'avez jamais eu un mot ensemble.

— Les premiers temps, ça n'allait pas tout seul. Sa mère l'avait un peu gâté et il avait comme ça des petits travers qui m'agaçaient. J'étais bien nigaude, et il n'avait point de défauts, pas un... Un jour, il faut que je te raconte ça — on s'était chicané bêtement, je ne sais plus à propos de quoi, un bouton à recoudre ou quelque chose dans ce genre... on s'était dit, ma foi, des mots bien piquants et on s'en gardait rancune tous les deux. Naturellement, ça nous rendait malheureux, mais c'était plus fort que nous, on ne réussissait pas à s'apaiser. L'après-midi, je le vois qui prépare le char et les sacs pour aller au moulin et je me dis : « Je ne vais pourtant pas le laisser partir sans l'embrasser... mais non, c'est à lui de venir le premier, c'est lui qui a commencé cette « niaise ». Enfin, je me « cotois » là. Lui, de son côté, je le voyais qui tournait deci-dela sans se décider à atteler... Une fois, il est venu jusqu'à la porte de la cuisine et il a mis la main sur le loquet... J'aurais dû vite ouvrir et lui mettre mes bras autour du cou, mais ce qui me retenait, c'était cette vanité, de ne pas faire le premier pas... Enfin, il monte sur le char, secoue les guides. Je vois encore ça comme si c'était hier... Il donne un coup d'œil à la fenêtre et part... Je t'assure que je n'étais plus joyeuse comme d'habitude. Je le voyais toujours donner un coup d'œil, un coup d'œil triste, vers la fenêtre... Pourquoi est